Pour le groupe FO, faire le point des travaux déjà réalisés et des préconisations ayant été reprises ou s’inscrivant dans l’actualité ou encore mener une réflexion sur les sujets que nous pourrions traiter est nécessaire.

Il parait légitime en effet de se livrer ensemble à cet exercice rétrospectif et prospectif. Le résultat de nos travaux nous permettra ainsi soit de programmer des auto saisines en rapport avec l’actualité soit d’être plus réactifs sur des saisines gouvernementales dont notre assemblée pourrait faire l’objet.

En revanche, coupler ce rendez-vous des conseillers avec une opération de communication destinée à rendre le CESE plus visible ne rencontre pas l’adhésion du groupe FO. Afin de lever toute ambiguïté, nous ne contestons pas les actions de valorisation de nos avis à travers les diverses présentations qui peuvent en être faites par les rapporteur.e.s accompagné.e.s ou non du président du CESE et du -de la- président.e de la formation de travail concernée. De la même manière et malgré son coût, le colloque associé à la présentation en plénière du rapport sur l’état de la France donne une grande visibilité à nos travaux.

 Ainsi, pour le groupe FO, le format conférence comme les dates choisie ne nous semblent pas opportuns. En effet, l’actualité parlementaire occupe le devant devant de la scène durant cette semaine et rend nos travaux peu visibles aussi intéressant soient-ils.

Par ailleurs, si la communication est importante, elle ne doit pas prendre le pas sur le fond et la qualité de nos travaux. Pour le groupe FO, c’est davantage le contenu de nos avis, la pertinence de nos préconisations et leur valorisation par les rapporteur.e.s qui feront connaître le CESE. La communication doit rester un support et rien d’autre. Dans la société de l’immédiat qui est la notre, le rôle de l’assemblée du temps long même appelée à devenir la chambre du futur ne peut se concevoir qu’en prenant le temps de l’analyse des sujets afin d’identifier sereinement les points de blocage et les points de consensus.

Ce travail ne peut pas être mené à bien sous le feu permanent des projecteurs. Il ne faudrait pas qu’à l’avenir nous consacrions plus de temps à parler de ce que nous faisons, de ce que nous avons fait et de ce que nous pourrions faire plutôt qu’à faire. Que le président et une équipe dédiée y consacrent du temps, quoi de plus normal. Faut-il pour autant ne concevoir l’intérêt d’une saisine qu’à travers le prisme d’une communication potentielle ?